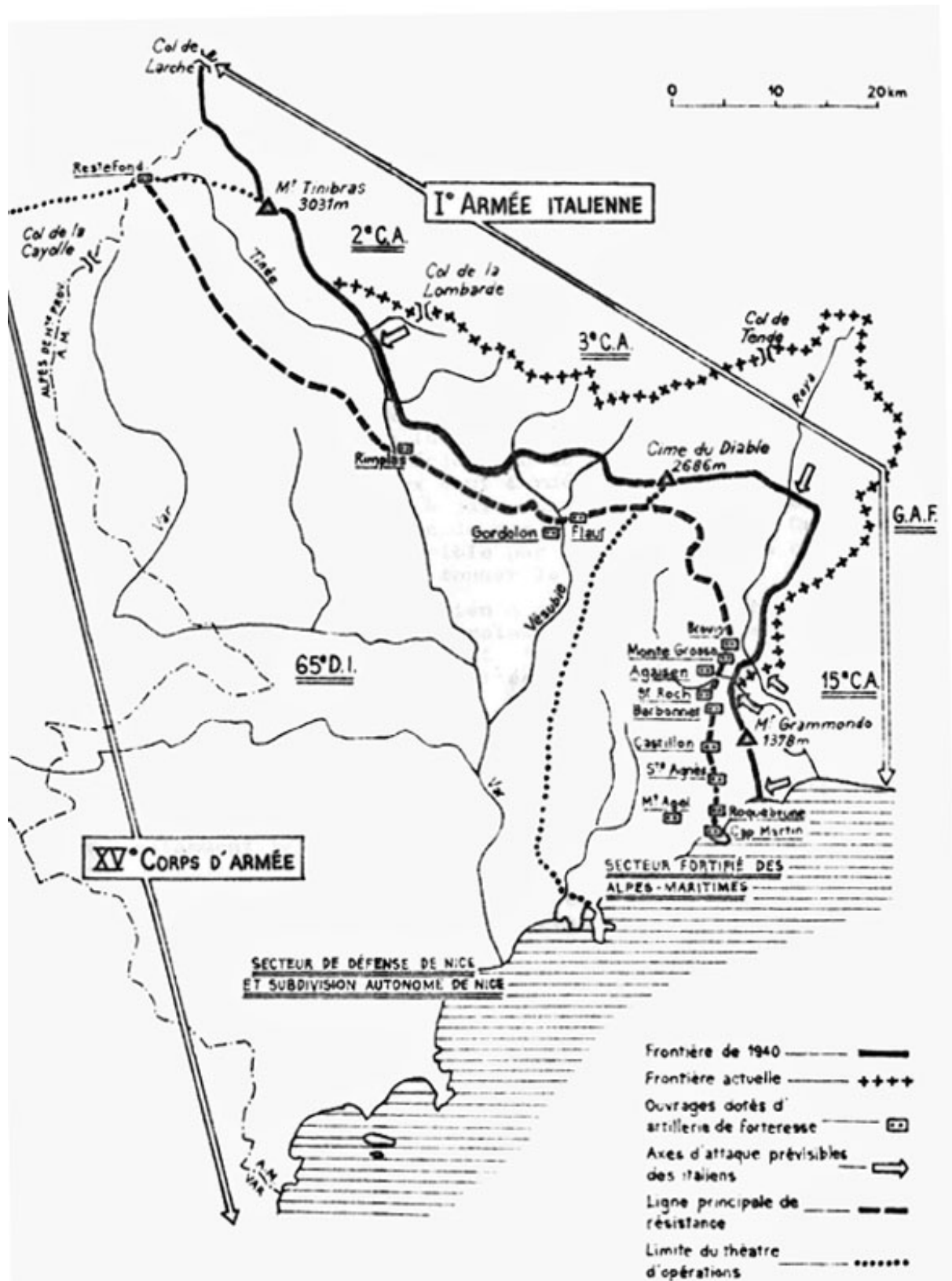


**LA CAMPAGNE DE JUIN
1940 DANS LES
ALPES-MARITIMES**

Par J.L. PANICACCI



Document N°1 : La situation militaire le 10 Juin 1940.

Au cours des premiers jours de juin 1940, la Wehrmacht avance inexorablement en direction de Rouen, Paris et Reims. Des villes sont bombardées, de longs convois de réfugiés du Nord et de l'Est sont mitraillés sur les routes, des unités françaises se rendent en bloc ou se dispersent dans la nature. La situation devient particulièrement critique.

Pourtant, dans les Alpes-Maritimes, la guerre paraît lointaine à une grande partie de la population. Certes, des milliers d'hommes ont été mobilisés, l'éclairage de guerre vient d'être rétabli, les établissements de jeux sont fermés depuis le 25 mai, les Mentonnais ont été évacués le 4 juin mais on peut continuer de prendre le soleil sur la Promenade des Anglais ou sur la Croisette sans risquer d'être pris pour cible par des appareils de chasse. D'autre part on n'entend pas tonner le canon.

C'est que le voisin italien a proclamé sa neutralité en septembre 1939 et bien des gens croient que les événements se dérouleront comme en 1914. Ils y sont d'ailleurs encouragés depuis plusieurs années par des personnalités locales et par une presse qui, tout en posant quelquefois des points d'interrogation sur les relations franco-italiennes, ménage de son mieux le gouvernement transalpin.

Cependant, les esprits lucides savent faire la différence entre le régime libéral de 1914 et le régime fasciste de 1940, lequel a ouvertement affirmé ses prétentions impérialistes en revendiquant notamment le Comté de Nice et la Corse.

Le gouvernement italien semble guetter le moment propice pour une intervention décisive mais peu coûteuse. L'écroulement de l'armée française peut être cette occasion favorable, voire inespérée et, si bien des gens refusent d'admettre cette éventualité, les militaires s'y sont préparés consciencieusement depuis le 1er septembre 1939, ce qui fait que lorsque le 10 juin 1940 la population azuréenne est informée du "coup de poignard dans le dos", le système défensif, qu'ils ont mûrement réfléchi et plusieurs fois mis à l'épreuve, s'avère prêt à fonctionner immédiatement.

L'état de guerre

C'est dans le courant de la soirée du 10 juin que la décision du Duce est connue par les passants qui circulent devant les Panneaux des journaux ou par ceux qui écoutent la radio.

La surprise et la tristesse sont grandes. L'inquiétude, accrue par la proximité du front et par la présence d'une importante colonie transalpine. Cependant cette dernière se montre calme et les manifestations de loyalisme abondent, suscitées par la préfecture. Les fascistes les plus turbulents sont arrêtés: deux cent cinquante dès le soir du 10 juin à Nice, sept cents au total dans tout le département. Le personnel du consulat général est gardé à vue puis expulsé, via la Suisse, le 13 juin. Le dispositif Masséna, plan d'isolement du chef-lieu de la Côte d'Azur en cas de putsch renforcé par des éléments parachutés ou débarqués, peut demeurer dans les tiroirs du commandant du XV^e Corps d'armée.

Par contre, d'autres mesures préventives sont prises: Nice est déclarée ville ouverte, bien que située dans la zone des armées; l'occultation des lumières devient totale; la circulation est interdite la nuit sur le littoral et elle y est réglementée le jour ainsi que dans les vallées de l'arrière-pays; les terrains d'aviation de Nice le Var et de Cannes Mandelieu sont couverts de barbelés et de chevaux de frise; la garde territoriale entre en action, quant aux populations frontalières, elles sont évacuées dans la nuit du 10 au 11 juin, en bon ordre, avant que ne soient effectuées les destructions indispensables à la neutralisation de certaines voies de passage. C'est ainsi que vingt cinq mille personnes et douze mille têtes de bétail sont reliées en direction de la Baie des Anges. Vingt trois localités des Alpes-Maritimes sont désormais abandonnées en avant ou à proximité de la position de résistance. Il s'agit de Menton, Roquebrune, Castellar, Ste Agnès, Gorbio, Castillon, Sospel, Breil, Saorge, Fontan, La Bollène, Roquebillière, Belvédère, St-Martin-Vésubie, Venanson, Valdeblore, Rimplas,

St-Sauveur, Roure, Isola, St-Etienne de Tinée et St Dalmas le Selvage.

Les forces en présence le 10 juin.

Elles sont fonction de la nature du terrain à occuper, de la position offensive des Italiens et des prélèvements de troupes opérés par l'état-major français pour étayer la frontière du nord-est ou pour constituer le Corps expéditionnaire de Norvège.

- L'infanterie.

Le XV^e Corps d'armée qui a la charge de défendre la presque totalité du département a vu depuis la mobilisation fondre ses rangs: en octobre 1939, il comptait en effet 76.774 hommes répartis entre les 29^e et 30^e divisions d'infanterie alpine (active et le réserve) et les troupes du secteur fortifié des Alpes-Maritimes; en juin 1940, il ne peut plus compter que sur 51.936 hommes répartis entre la 65^e division d'infanterie (2^e réserve) et le S.F.A.M. (active). La perte de 24.838 hommes est d'autant plus sensible qu'elle porte sur des éléments particulièrement compétents dans le combat de montagne et, pour la plupart, soldats d'active.

Les troupes italiennes vont donc devoir affronter deux seules divisions disposant d'un effectif combattant théorique de 38.000 hommes. Le dispositif français, paraît bien léger lorsque l'on inventorie la masse de manœuvre transalpine : depuis le col du Fer jusqu'au pont Saint-Louis les Italiens déploient en effet les éléments appartenant à trois Corps d'armée (2^e, 3^e, 15^e) regroupant dix divisions, dont sept en première ligne, renforcés par les troupes alpines de forteresse (G.A.F.) de trois secteurs et par quatre bataillons de Chemises Noires.

Le rapport des forces sur le seul plan de l'infanterie est donc largement favorable aux Italiens qui possèdent l'énorme avantage de disposer de réserves nombreuses. Ils peuvent se contenter en effet, de ne déployer qu'environ cent mille hommes en première ligne et de les relever à tour de rôle par des troupes fraîches. Le combat va se dérouler dans des conditions particulièrement inégales dans le secteur des Corniches, entre Sospel et Menton, où les Italiens vont opposer cinq régiments à trois bataillons.

- Le terrain.

Mais la comparaison du nombre de poitrines et de fusils, si elle possède quelque utilité dans le cadre de la guerre de tranchées en terrain plat et découvert, ne revêt pas la même importance sur un terrain accidenté, voire montagnard. Presque partout, les soldats italiens devront gravir péniblement la crête frontalière avant de s'exposer sur les pentes françaises. La situation des assés, saillants est par contre favorisée là où la frontière de 1860 les place en position dominante, à savoir dans les secteurs d'Isola, St-Martin-Vésubie, Fontan et Breil.

Les inconvénients stratégiques découlant du tracé de la frontière ont été à l'origine, depuis la crise tunisienne de 1881, de l'intérêt particulier porté à notre département par les militaires, qui s'est concrétisé par la fortification des vallées et par le veto opposé à la construction de routes inter-vallées ou menant près de l'Italie.

C'est ainsi que dans les années 1880, on a construit le fort du Picciarvet, à la confluence du Var et de la Tinée, les casernes et le réseau de l'Authion, face à la Cîme du Diable, le fort du Barbonnet dominant Sospel et les jalons défensifs sur la route de Nice: Tête de Chien, La Revère, La Drète, Mont-Chauve.

La fortification a été complétée par les travaux des années 1930, conçus sur le modèle de la ligne Maginot, qui ont donné entre autres les ouvrages remarquables de Rimplas, à la confluence de la Tinée et du Valdeblore, du Monte Grosso, entre Sospel et Breil et du Mont-Agel, entre Peille et Monaco, considéré comme la clé de voûte de la défense de Nice. Enfin d'éviter une exploitation rapide d'une éventuelle percée ennemie, l'autorité militaire s'est longtemps opposée à la construction ou à l'amélioration de routes jugées inopportunes sur le

DOCUMENT N° II

Garnison et armement des ouvrages mixtes ou d'infanterie

<u>AVANT-POSTES</u>	<u>Effectif</u>	<u>81</u>	<u>75C</u>	<u>135</u>	<u>75T</u>	<u>155</u>	<u>Jum.</u>	<u>F-M</u>	<u>Mit.</u>
Pt St-Louis	7h						1	1	
Collet du Pilon	27h							2	1
Colletta	29h							2	2
La Pena	27h							2	1
Pierre Pointue	27h							2	2
Scuvion	27h							1	1
Castes Ruines	40h							2	3
Croix de Cougoules	46h							2	1
Planet	33h							2	2
Castel Vieil	17h							2	1
Conchetas	31h							4	3
Valabres P.	17h							3	2
Valabres A.	14h							1	1
Isola	23h							2	2
StDalmas	37h							2	2
<u>Position de résistance</u>									
Cap Martin	300h	4	3				3	6	
Réservoir	55h							3	
Roquebrune	346h	4	4M		5		3	11	
Mt Gros	19h								
Mt Agel	264h				4			6	
Col des Gardes	---						3	2	
Ste Agnès	372h	4	4M	2			2	14	
Col des Banquettes	141h						2	2	
Garuche	23h								
Castillon	309h	4	2				4	13	
Barbonnet	327h	2	2			4		2	
St Roch	262h	4	1				5	6	
Agaisen	352h	4	2M		2		3	10	
Champ de tir	56h						1	4	
Monte Grosso	465h	4	2	2	2		4	7	
Brouis	208h	4					4	7	
Col Agnion	47h								
Déa	55h							2	
La Béole	85h						1	4	
Raus	49h							2	3
Flaut	354h	4	2				6	12	
Gordolon	299h	4	2M				4	8	
Col du Fort	61h						1	3	
Caire Gros	64h							4	
Séréna	69h							2	1
Valdeblore	44h						1	3	
Rimplas	383h	2	6				4	13	
Fressinéa	51h						2	2	
Col de la Valette	84h						2	2	
Col de Crous	84h						2	2	

plan stratégique: son veto a été maintenu jusqu'en 1922 pour les liaisons Guillaumes-Valberg, St-Martin-Vésubie- La Bollinette, Roquebillière-Berthemont, La Bollène-Peira-Cava, Turini-Moulinet et il est maintenu jusqu'en 1940 pour les liaisons Le Pra-Camp des Fourches, Roubion-Beuil, Rimplas-Saint-Sauveur, Pont-de-Clans-Tournefort, Venanson-Valdeblore, St-Vartin-Vésubie -Berthemont, Roquebillière-Les Granges de la Brasque, ainsi que pour les chemins de la Madone de Fenestre, de la Gordolasque et de Garavan supérieur. Le Tournaret, en conséquence, constitue un même défensif inviolable

flanqué des verrous de Rimplas et de la Bollène.

Le terrain est donc favorable au XVe corps bien que la position de résistance soit par endroits un peu éloignée de la frontière, ce qui peut permettre à l'assaillant d'occuper les premières pentes et les premiers vallons.

- L'artillerie.

Les Italiens disposent de plus d'un millier de canons et de mortiers mais leurs batteries sont rarement en mesure d'apercevoir leurs objectifs ou de se rendre compte de l'efficacité de leur tir en raison de la nature du terrain. Seules les batteries de la Haute-Roya (Jaure, Margueris, Pernante, Fort Central, Pépin, Tabourde, Barcone di Marta) sont bien placées. L'artillerie lourde est massée dans le secteur de Vintimille, ce à Sospel et à Menton. Le Cap Martin doit être neutralisé par les trains blindés abrités dans les tunnels de la Mortola.

Face à ce déploiement massif de matériel, les 427 canons du XVe Corps peuvent paraître insuffisants, d'autant plus que beaucoup de tubes de campagne sont vétustes et ne disposent que d'une portée limitée. Mais la couverture de l'Infanterie est essentiellement fondée sur les ouvrages récents construits par la Commission d'organisation des Régions frontalières. Ces ouvrages, puissamment armés et quelquefois dotés de canons sous tourelles, peuvent battre de leurs feux de grandes étendues et verrouiller des passages d'une importance capitale. Ils constituent la position de résistance autour de laquelle doit s'organiser la défense du département. En avant de cette position sont construits des fortins et des casemates ayant pour rôle de freiner au maximum l'avance ennemie du feu de leurs mitrailleuses et fusils-mitrailleurs. Des dizaines de tubes d'artillerie de campagne sont disséminés du col de la Cayolle à Roquebrune en passant par Beuil et l'Authion. Ils complètent la puissance ce feu de l'ensemble.

- La couverture maritime.

Le long du littoral du département, le secteur de défense d Nice, dépendant de la IIIe Légion maritime, a mis en batterie 36 tubes de mariné depuis Théoule jusqu'au Cap Ferrat. La flotte de Toulon est prête à intervenir alors que du côté italien on ne peut aligner que quelques vedettes lance-torpilles et deux trains blindés à quatre camions.

- La couverture aérienne.

Elle paraît insuffisante du coté français compte tenu des faibles moyens aériens stationnés à Cuers et au Cannet des Laures alors que les Italiens peuvent compter sur plusieurs escadrilles de chasse et de bombardement pourvues de matériel moderne. Quant à la D.C.A., elle est concentrée entre Mougins et la Turbie, protégeant le delta du Var et l'agglomération niçoise avec une douzaine de tubes qui, le plus souvent, sont des antichars.

- La tactique.

Compte tenu des effectifs dont dispose le XVe Corps et des impératifs de l'agresseur, elle peut se résumer ainsi: les Italiens, sont condamnés à attaquer en force, le plus souvent dans de mauvaises conditions, et à s'acharner sur la position de résistance pour essayer de la percer avant que l'armistice ne soit signé; es Français, à l'abri derrière leur béton et leurs réseaux de barbelés, doivent maintenir inviolées les pentes qui leur font face, avec aide de la quarantaine de sections d'éclaireurs-skieurs qui sont en contact avec l'ennemi sur la frontière.

- Le moral.

Il revêt en la circonstance une importance primordiale. La plupart des combattants français sont des azuréens qui ont à cœur de défendre leurs villages et d'infliger un échec

DOCUMENT N° III

Répartition de l'artillerie de position

Position	150T	65M	75	105	155StCH.	155/77	155/16	220
Pontbonne			4			8		
Terracca				4				
La Coupière						8		
Tête de Chien						5		
Mt Agel						4	2	2
Mddone de Gorbio					4			
Lavina			4	4		4		
Fighiéras		4						
La Béole		4						
Ventabren	3				4			
Giagiabelle					4			
Cabanes Vieilles						4	2	
Mille Fourches	3					4		
Vacherie de l'Audion		4						
Baisse de Tuis								
Camp d'Argent					4	4		2
La Bollène						4		
La Pianchette					4			
Col d'Andrion				2				
Col du Fort			4					
Tournairret		2				4		
Caire Grod		2						
Conchetas		2						
La Douar						4		
Irougne					4			
St Ferréol					4			
Moulinès				4				
Beuil Hangar						4		
Beuil Hôtel						4		
Amignon						4		
La Valette		4						
Crous		2						
Pal		2						
Châteauneuf								
d'Entraunes						4		
La Cayolle N.						4		
La Cayolle S.						4		

uisant au: légions mussoliniennes, malgré la déroute des armées du Nord qui se dessine dans leur dos. Les soldats du XVe Corps, d'autre part, n'ont pas vraiment connu la "drille de guerre" et ses relâchements. Ils sont surentraînés et, pour eux, la lutte n'est plus que l'aboutisse' ment d'une longue et minutieuse préparation.

La situation est moins claire du coté italien. Beaucoup d'hommes ont des parents qui travaillent en France quand ils n'y ont pas séjourné eux-mêmes, et ils ont plutôt tendance à considérer l'offensive comme une agression mal venue, voire déloyale, surtout les éléments piémontais que l'on n'a pas voulu disposer missi veulent en première ligne malgré leur connaissance du terrain. Les bataillons de Chemises noires sont, bien entendu, exaltés par l'aventure qu'on leur propose. Ils ne rêvent que de conquérir Menton et peut-être, Nice. Mais la majorité des combattants de, la 1ère armée italienne n'a aucune opinion précise sur le conflit. Originaires de Lombardie, de Vénétie, de Romagne, de Toscane, et des Abruzzes, les hommes se contentent d'obéir sans faire trop de zèle et attendent sans empressement le dénouement. Leur comportement au feu sera fonction de l'opposition qu'ils rencontreront.

DOCUMENT N° IV

Répartition des sections d'éclaireurs-skieurs

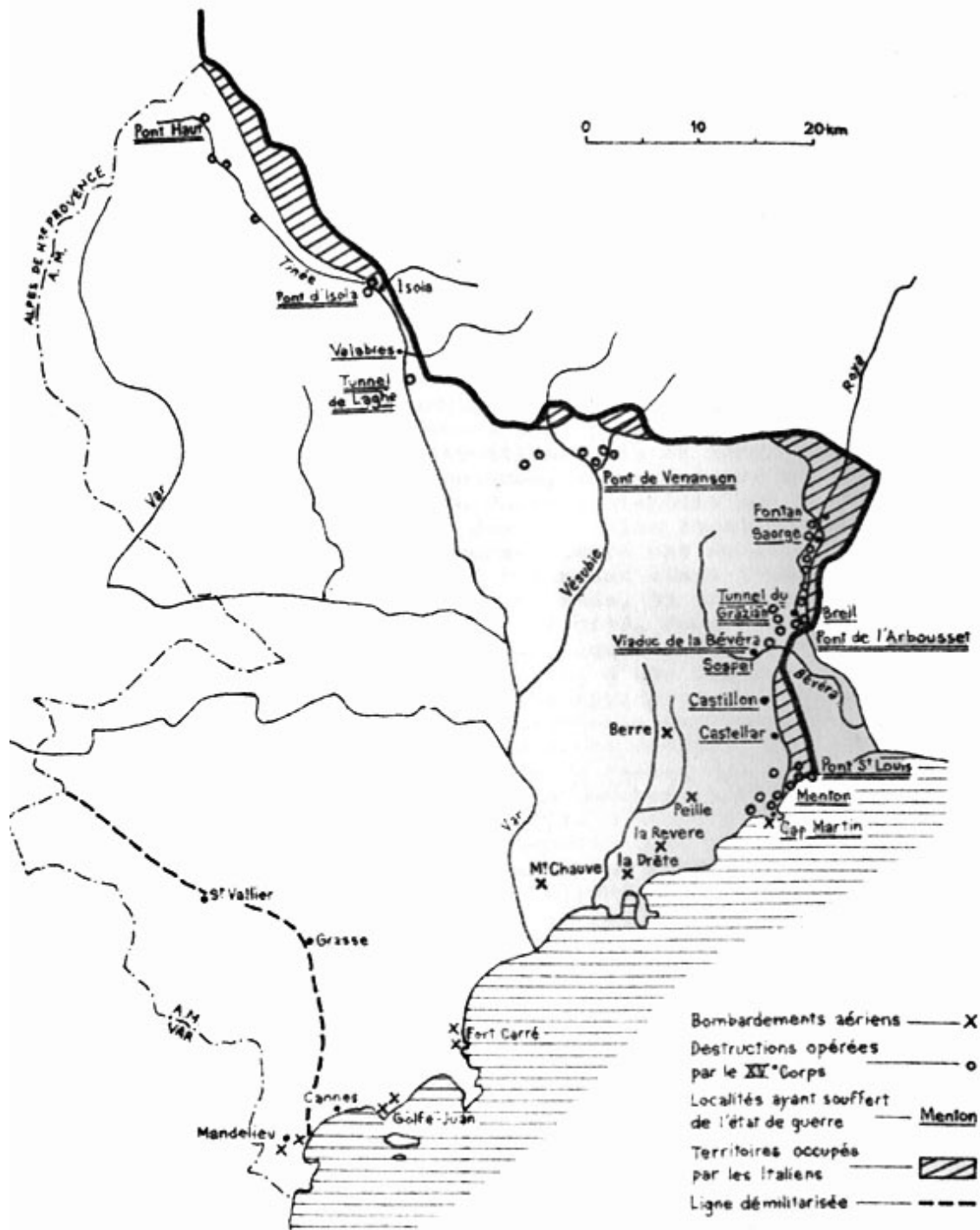
Désignation	Emplacement
S.B.S. 74°B...F.	Pont Haut
" 3°R.I.A.	St Etienne de Tinje
" 18°B.C...	Jeune de Bourguet
" 203°R.I...	Talondet, Jeuil
" 23°B.C...	Isola
" 30°B.C...	Isola
" 100°B.C...	Aellio, Crête de Prumaret
" 2°Btn 55°R.I...	Collet de la Sagne, Vacherie de Rimplas
" 84°B...F.	Cabanes de Lenteun
" 3°Btn 55°R.I...	Le Siforquet, Cime Basse
" 1°Btn 55°R.I...	Et Raja
" 3°Btn 112°R.I...	Sau de la Frema
" 98°B.C...	La Trinité
" 94°B...F.	Deune de St-martin Vésubie
" 2°Btn 112°R.I...	Deune de la Madone de Fenestre
" 1°Btn 112°R.I...	Vacherie de Férissen
" 89°B.C...	Les Marès, Pont du Roy
" 75°B...F.	Baisse de St-Véran
" 22°B.C...	Granges de Fromagine
" 34°B.C...	Granges de Marghette
" 105°B.C...	Collet d'Albeif
" 102°B.C...	Collet d'Albeif
" 62°B.C...	Viaduc de Scarassou
" 24°B.C...	Granges D'arres-Pave
" 65°B.C...	Borgerie d'annan, La Pinea
" 104°B.C...	La Giundela
" 85°B...F.	Granges de Zunine
" 5°B.C.P.	Nord de Breil
" 7°B.C.P.	Est de Breil
" 8°B.C.P.	Sud de Breil
" 95°B...F.	Haute Bergevine
" 9°B.C...	Pas de Cuere
" 76°B...F.	Razet
" 49°B.C...	Colla Bassa
" 86°B...F.	Castellar Vieil
" 20°B.C...	Ornea
" 25°B.C...	Plan du Lien
" 96°B...F.	La Celle

Les opérations militaires du 10 au 25 juin.

L'épreuve de force ne s'engage pas immédiatement bien que les Italiens, depuis le 4 juin, aient suffisamment de moyens en ligne pour déclencher l'offensive. Cela peut s'expliquer par l'attitude ambiguë des gouvernements respectifs à Rome; On ne désire attaquer que lorsque les allemands auront définitivement abattu résistance des dernières unités françaises dis que du côté de Bordeaux, on ne tient pas à supporter la pression d'une autre offensive et l'on continue de ménager à tout prix l'Italie en vue du futur règlement de la question européenne.

On assiste donc à une sorte de trêve pendant plusieurs jours, à peine troublée par quelques coups de feu échangés entre éclaireurs et par les incursions de reconnaissance de l'aviation italienne. Les soldats français ont reçu l'ordre de demeurer sur une plus stricte défensive, donc de ne pas tirer sur les concentrations de troupes et de matériel qui ont lieu dans la nasse Roya. De même ils ne doivent pas s'opposer à l'occupation des crêtes.

Ce n'est que le 14 juin que la première attaque sérieuse se produit du Grammendo à la mer. Elle est facilement repoussée par l'artillerie de forteresse. Par contre, au cours des jours



Document N°V: Les conséquences de la campagne.

suivant le saillant de Saorge est progressivement occupé. Du 17 au 19, on note une faible activité d'artillerie et quelques raids aériens plus spectaculaires que meurtriers.

Le 20, l'offensive se dessine, des attaques dont enregistrées sur Isola, St-Martin-Vésubie, Menton. Le 22, c'est l'offensive générale, particulièrement nette de Sospel à Menton devant laquelle piétine la division Cosseria. Un message intercepté par le Cap-Martin et destiné au 89e R.I. témoigne de la hâte du gouvernement mussolinien: "A tout prix, ordre du Gouvernement, poussez à fond et s'il est nécessaire donnez l'assaut avec tout le régiment royal. Je répète qu'il faut avancer à tout prix, sans tenir compte des sacrifices". Les ouvrages des avant-postes de Scuvion et de Pierre Pointue sont plusieurs fois submergés avant d'être nettoyés par les tirs de Castellon et de Ste-Agnès. Plus au nord, Fontan et occupé, Breil est dégagé mais le hameau de Valabres est sérieusement endommagé par un violent bombardement.

Le 23 reprennent les attaques dans le secteur de Menton où des éléments infiltrés parviennent jusqu'aux casernes de Carnolès avant d'être décimés par l'ouvrage de Roquebrune qui leur expédie 1.220 obus en quelques minutes. Les avant-postes de Colletta et du pilon sont encerclés. Saorge tient bon, de même que la Gordolasque. Par contre, dans la Haute-Tinée, les Italiens s'approchent dangereusement de la rivière.

Le 24, un déluge d'artillerie s'abat sur la zone occupée de Menton, provoquant le reflux italien vers la vieille ville et Garavan. Le Mont-Agel parvient à incendier la gare de Vintimille. Entre Valabres et St-Etienne de Tinée, la rive gauche est préservée.

Dans la soirée le général Montagne, commandant la XVe Corps, est prévenu de l'imminence du cessez-le-feu et il essaie de sauver une partie de ce qui est fait mais il ne cherche pas à jeter en avant du Cap Martin toutes les forces dont il peut disposer si bien que les Italiens atteignent le Gorbio à l'aube du 25 juin.

Le bilan

Il est dans l'ensemble favorable au XVe Corps. Certes Fontana et les deux tiers de Menton sont perdus, de nombreux villages et hameaux ont subi des destructions mais en aucun point la position de résistance n'a été entamée, aucun ouvrage d'avant-poste n'a été enlevé, pas même celui du Pont-Saint-Louis qui empêche encore le 25 au soir la progression des véhicules italiens sur la Via aurelia. Les sections d'éclaireurs-skieurs ont su s'accrocher le plus longtemps possible aux crêtes, retardant ainsi l'avance adverse. Les pertes sont minimales: 9 tués, 42 blessés, 33 prisonniers ou disparus. Le béton a fait la preuve de sa solidité. Nous n'en voulons pour preuve que l'ouvrage du Cap Martin, lequel a reçu environ quinze cents coups dont trois cents en moins d'une heure le 23 juin: le plus gros impact sur la façade principale est un entonnoir de un mètre trente de diamètre sur trente-trois centimètres de profondeur, l'épaisseur du mur étant de trois mètres! La liaison infanterie-artillerie a été remarquable en raison des longs exercices réalisés depuis septembre 1939. Les ouvrages, disposant de coordonnées exactes sur toute la zone qu'ils battaient de leurs feux, possédant de ce fait une rare efficacité qui, plus d'une fois, surprit, voire découragea, l'assaillant. Par exemple, le Mont-Agel a pu mettre hors de combat le train blindé n°2 à sa deuxième salve le 22 juin, à peine ce dernier était-il sorti du tunnel de la Mortola.

Du côté italien, les satisfactions sont minces: dans la Haute Tinée, la rivière n'a été atteinte en aucun endroit mais un gain de trois kilomètres a été réalisé depuis le Mont Riga jusqu'à Isola avec l'occupation des hameaux de Douans, le Bourguet, Le Planet; dans la Haute Vésubie, gain de deux kilomètres dans le saillant du Boréon (avec l'occupation du hameau de la Trinité) ainsi qu'au-dessus de Berthemont et dans la Gordolasque; gain de un à quatre kilomètres de la cime du Scandail au confluent du Cairois et de la Roya avec occupation du hameau de Berghe et du village de Fontan; le saillant de Saorge est occupé presque complètement grâce à un gain de deux à cinq kilomètres jusqu'aux lisières de ce village et de Breil; du Cuore à Castellar gain inférieur à deux kilomètres et dans le secteur de Menton la

progression a atteint cinq kilomètres avec l'occupation du port et de l'essentiel de la cité des citrons.

Si la progression italienne a été modeste, elle n'en a pas moins été meurtrière. D'après les statistiques publiées par Pietro Badoglio, les 3e et 15e corps d'armée auraient perdu 179 tués, 813 blessés, 43 gelés et 106 prisonniers ou disparus, soit 1.141 hommes mis hors de combat auxquels il faut ajouter une partie des pertes du 2e Corps d'armée surtout axé sur le col de Larche, soit un total d'environ 1.300 combattants, Ces chiffres sont étonnamment bas songeons que d'après un message intercepté le 23 juin, le commandant d'un bataillon engagé sur le Cuore signalait au P.C. de son régiment les pertes suivantes à la suite d'un Simple tir de barrage: 83 tués et 195 blessés! D'après le comptage que nous avons effectué des pertes ennemies signalées par les points d'appui et les ouvrages d'avant-postes de Sospel à Menton à partir des constatations visuelles faites dans leurs réseaux de barbelés ou à proximité immédiate de ces derniers, nous arrivons à 1.800 hommes hors de combat. A cette estimation il faut ajouter les victimes des tirs de barrage sur les cimes et sur les versants italiens: au-dessus de l'ouvrage de la Pena, sur la prairie de la Morga quatre cents soldats italiens aidés de seize mulots ramassèrent des corps sans discontinuer, les 25 et 26 juin, chargeant quatre cadavres par mulet; devant Colletta, Le Pilon, Pierre Pointue, on enleva des cadavres jusqu'au 28 juin. Si l'on tient compte des propos échangés par les officiers des deux camps après l'armistice, les pertes italiennes sur le seul front du S.F.A.M. s'élèveraient à 4.500 combattants, soit pour l'ensemble des Alpes-Maritimes un peu plus de 5.000 hommes mis hors de combat. On peut discuter du bien-fondé de cette estimation finale mais il est indubitable que les Pertes avouées par Badoglio sont très inférieures à la réalité.

Les enseignements politiques et militaires de la campagne.

Les responsabilités des dirigeants français.

Nous avons déjà évoqué l'attitude ambiguë des gouvernements respectifs. Si elle se comprend facilement du côté italien, elle est particulièrement désagréable du côté français. Des ministres et des généraux n'ont eu qu'une des semaines durant de concilier l'Italie puis, celle-ci ayant néanmoins déclaré la guerre, éviter un choc trop brutal, voire oublier qu'il existait un front des Alpes. Henri Azeau souligne avec raison les faiblesses ou les compromissions qui ont conduit à laisser se regrouper en toute quiétude les forces adverses après le 10 juin, à ne pas riposter aux attaques aériennes, à ne prendre aucune initiative susceptible de gêner ce qu'il faut bien appeler l'ennemi. Mieux, le 17 juin, le XVe Corps n'a plus de couverture aérienne en raison du repli du groupe III/6e à Perpignan. La flotte n'est jamais intervenue pour désorganiser les concentrations de chars et de canons dans le secteur de Vintimille alors qu'elle est allée bombarder, ne serait-ce que timidement, Gênes et Savone le 14 juin. D'autre part, avait-on vraiment besoin de troupes de montagne aguerries telles que les 29e et 30e D.I.A. derrière la ligne Maginot alors qu'elles s'avéraient indispensables pour assurer une couverture parfaite dans les Alpes-Maritimes?

Le problème de la défense de Menton.

Au début des années trente, le Maréchal Pétain et les responsables de la C.O.R.F. refusèrent d'édifier la position de résistance au plus près de frontière entre Brouis et Menton, malgré les supplications des chefs des troupes alpines. Craignaient-ils d'indisposer l'Italie avec la construction d'ouvrages pouvant avoir également un rôle offensif?. Ils tentèrent bien, par la suite de donner quelques satisfactions aux "Alpins" avec la construction des ouvrages d'avant-postes mais on ne peut que constater la grave lacune présentée par ce réseau dans le secteur de Menton. En effet, du Pont Saint-Louis au Cap Martin, sur une distance supérieure à cinq kilomètres, on ne rencontrait aucune casemate, aucun fortin alors que le terrain y est

propice aux infiltrations. La seule défense de Menton était le point d'appui de la Colle tenu par quelques dizaines d'hommes privés de l'abri du béton si bien qu'ils durent se replier le 23 au soir lorsque l'Annonciade fut atteinte par les Italiens. Si l'on y avait édifié un ouvrage du type de Colletta, la garnison aurait pu continuer à résister, voire à prendre à revers les éléments infiltrés par le ravin du 3aousset ou bien interdire le passage de la frontière par la 3aisse de St-Paul. Des casemates auraient pu également être construites à Garavan (sur le bord de mer et vers l'hôpital 3arriquand) ainsi qu'à L'annonciade, sur le versant occidental du Carel.

Nous sommes amenés à faire ces critiques après une observation minutieuse du dispositif en place et de la progression italienne de Sospel à Menton. Le seul secteur où il n'y ait pas eu d'ouvrage d'avant-Poste (si l'on excepte Pont St-Louis à la finalité très limitée compte tenu de son site) a été celui où les assaillants ont progressé le plus loin. Partout ailleurs la ligne du cessez-le-feu passe par ces ouvrages qui demeurent au-delà de ceux-ci, quelquefois sur la frontière même.

La "contre-offensive" de Menton.

Les rédacteurs de la presse du soir du 25 juin eurent l'insigne satisfaction d'apprendre, en parcourant le dernier communiqué officiel relatif aux opérations, qu'une contre-offensive avait permis de reprendre la moitié ouest de Menton

Il s'agit ici de remettre les choses à leur place.

Le général Montagne fit déployer un bataillon du 4e R.T.S. sur le Bas Gorbio, jusqu'au pont Elisabeth, dans un secteur abandonné par l'ennemi depuis la veille. A partir de là, des patrouilles rayonnèrent dans le courant de la nuit et ne rencontrèrent aucun soldat, ennemi jusqu'au Carel et Terne au-delà. C'est ce qui fait écrire au commandant du XVe Corps : "la bataille pour Nice et la Provence" que la frontière d'armistice à Menton était favorable aux Italiens puisque ces derniers, à 0 heure 35, ne dépassaient en aucun point le Carel. Pourquoi ne chercha-t-il pas alors à placer ses avant-gardes le long de ce torrent plutôt que de tenir le Gorbio ou à les renforcer avec d'autres éléments en vue d'une progression couverte par l'artillerie du secteur en direction de la frontière? Cette dernière était d'ailleurs libre au-dessus de Castellar ce qui tendrait à prouver que les Italiens décrochaient la nuit.

Sans aller jusqu'à utiliser les unités des services logistiques ou les territoriaux, il restait à sa disposition le G.R.D.I. 72, le 21e G.R.C.A., le 11e Bataillon de Chars coloniaux, le 9e bataillon de mitrailleurs, deux bataillons du 4e R.T.S. et deux du 615e Pionniers, soit environ quatre mille hommes frais et souvent motorisés qui, avec l'effet de surprise provoqué par une attaque nocturne face à un adversaire passablement démoralisé par les bombardements dont il avait été l'objet toute la journée eussent pu reconquérir la vieille ville de Menton.

La victoire du béton et de l'artillerie.

La bataille s'est déroulée essentiellement derrière les abris bétonnés du côté français, ce qui constitue une originalité, le terrain étant abandonné aux sections d'éclaireurs-skieurs et à l'ennemi, sans, tentative de manœuvre d'envergure, réalisable seulement avec le concours des troupes alpines.

Si la ligne Maginot, malgré ses ouvrages considérables, a été d'une inutilité flagrante pour arrêter l'ennemi, son imitation méditerranéenne a fait ses preuves grâce à la nature du terrain où elle a été implantée. Un seul gros ouvrage, le Cap Martin, a été momentanément approché à portée de fusil par des fantassins. Pour tant toute l'artillerie disponible du XVe Corps n'a pas donné: une quarantaine de pièces sont restées muettes, mais les assaillants ont été démoralisés de la même façon par cette puissance de feu irréductible qui rendait leur progression à découvert quasi impossible sauf dans l'agglomération de Menton.

Les Italiens ont découvert à leurs dépens que "le feu tue" pour reprendre l'expression de Pétain devant Verdun en 1916. Les officiers transalpins, juste après l'armistice,

s'empresment d'obtenir auprès de leurs homologues français quelques informations relatives à l'organisation des plans de feu à l'épaisseur et à l'armement des ouvrages. Ils se montrèrent admiratifs, voire soulagés rétrospectivement, lorsqu'ils purent approcher de la position de résistance et se rendre compte de sa puissance réelle.

Les conséquences de la campagne pour les Alpes-Maritimes

Elles sont multiples.

Tout d'abord, le département doit être évacué presque totalement par les troupes françaises avant le 5 juillet, selon les conditions de la convention d'armistice qui définissent une zone démilitarisée de cinquante kilomètres à l'ouest de la ligne de démarcation, la ligne dite "violette" ainsi obtenue passant par la Bocca, Grasse et Saint-Vallier de Thiey. En une semaine, tous les soldats, 13.300 chevaux et mulets, 425 canons, 10.600 tonnes de munitions, 1.065 tonnes de vivres, 1.600 tonnes de fourrage, 1.200 tonnes de matériel du Génie et 70 tonnes d'explosifs sont repliés; les ouvrages sont abandonnés, portes verrouillées. Quelques semaines plus tard, la Commission d'armistice de Turin fera restituer le matériel ayant ainsi échappé aux Italiens. Le département est donc désormais une proie facile pour l'impérialisme manifesté par le régime fasciste. Ce dernier n'a pu conquérir de haute lutte son objectif mais, par le biais de la diplomatie, a obtenu sa neutralisation, ce qui, en cas de crise, lui permettra facilement d'occuper la Comté privé de défenseurs.

Ensuite, les Alpes-Maritimes vont devoir passer leurs plaies. Il faut reconstruire des ponts, remettre en état des voies ferrées, restaurer des habitations, nettoyer les champs et les alpages bombardés, rétablir certains circuits téléphoniques. Ces travaux sont rendus impossibles dans la zone occupée en raison des prétentions territoriales italiennes, notamment à Menton où le retour de la population sera interdit jusqu'au mois d'août. Menton est d'ailleurs la ville martyre du département: durement marquée par les bombardements, elle est annexée de facto par l'Italie. On y rencontre en effet toutes les administrations transalpines, les panneaux de signalisation et les bornes kilométriques ont été changés, la lire a cours légal et forcé, les transactions avec le territoire non occupé sont interdites. Si bien que peu de Mentonnais rapatriés à la fin de l'été demeureront sur place: en décembre 1940 il n'y aura guère plus de deux mille habitants dont quatre cents Français, au lieu des vingt-deux mille au printemps.

Enfin, la victoire défensive incontestable remportée sur le front des Alpes n'est pas étrangère au succès spectaculaire de l'organisation patriotique d'anciens combattants créée dans le courant de l'été par le nouveau régime de Vichy: la Légion. Etre légionnaire pour beaucoup, c'est d'abord affirmer le caractère français de la région azurée et maintenir un semblant d'organisation militaire, susceptible de servir un jour.

J.L. PANICACCI Correspondant départemental du C.H.D.G.M.

DOCUMENT N° VI

Communiqué français N° 539 (25 juin, matin)

Bordeaux, 25 juin

Dans la soirée d'hier, les attaques italiennes ont continué et ont toutes été repoussées. Nos avant-postes, dans les régions du col de la Seigne, du Petit St-Bernard, du Mt Cneis, d'Abriès, du Pilon, de Pierre Pointue et de Coletta, ont résisté à tous les assauts. Nulle part notre position de résistance n'a été entamée. En avant de cette position, une contre-attaque nous a permis de reprendre la moitié ouest de Menton. Les hostilités ont cessé sur tous les fronts à minuit 35.

L'armistice vue par le Sénateur-Maire de Nice

"L'armistice avec l'Italie non imposé par des faits de guerre mais exigé par l'Allemagne crée pour nous Niçois la situation suivante: notre région qui n'a été ni conquise ni envahie qui ne sera pas occupée sera démilitarisée. Pendant toute la durée de l'armistice elle ne sera plus défendue, nos troupes se retirant à cinquante kilomètres de la ligne de démarcation...

Nous prenons part des malheurs de la patrie, nous avons échappé à la destruction, aux évacuations massives, à l'occupation totale: remercions la Providence et nos vaillants soldats de l'armée des Alpes d'avoir protégé nos biens et nos personnes. Désormais, c'est, nous-mêmes qui serons les seuls gardiens de nos libertés. Montrons le même calme et la même discipline que nous avons observés jusqu'à présent".

(extrait de l'intervention de Jean Médecin à la séance extraordinaire du 6 juillet 1940 du Conseil Municipal).

Motion du Conseil municipal de Nice, le 6 juillet 1940

"Le Conseil Municipal de Nice, interprète des sentiments de toute la population, affirme sa foi inébranlable dans la destinée de la France, à laquelle la ville de Nice est et demeurera profondément attachée.

Adresse l'expression de son admiration et de son éternelle gratitude aux troupes invaincues de l'Armée des Alpes qui, pour obéir aux ordres supérieurs, ont dû déposer les armes, après avoir brillamment conservé l'intégrité du sol national, malgré de durs combats contre un ennemi infiniment supérieur en nombre.

Remercie les officiers, sous-officiers et soldats du XVe Corps qui par leur vaillance et leur sacrifice ont sauvé Nice de l'envahissement et de l'occupation.

Invite la population à se recueillir devant les épreuves du Pays et dans toutes les circonstances que les événements peuvent créer à se montrer vigilante mais calme et digne.

Envoie au Maréchal Pétain, le glorieux soldat qui a offert sa vie au pays, l'expression de l'affectueuse vénération de la ville.

VIVE La FRANCE "

Indications bibliographiques

- AZEAU H. La guerre franco-italienne, 1967, 391 pages.
- BADOGGIO P. L'Italie dans la seconde guerre mondiale.
- BENIAMINO O. et SALOMONE J. Cent ans de vie française, s.d. 211p.
- CONSEIL GENERAL DES ALPES MARITIMES Délibérations et vœux de 1936 à 1940.
- ELEUCHE F. L'Eclaireur de Nice et l'Italie 1919-1939, D.E.S. Aix-en-Provence.
- ENQUETE SUR L'OCCUPATION ET LA LIBERATION DES ALPES MARITIMES
(archives départementales, dossier V) Réponses des communes de la Bollène, Castellar, Castillon, Fontan, Gorbio, Isola, Rimplas, Roquebillière, Ste-Agnès, St-Dalmas le Selvage, St-Martin-Vésubie, St-Sauveur, Valdeblore.
- GALLO M L'Italie de Mussolini, 1964, 447p.
- LATOUCHE R. Histoire de Nice tome III, 1965, 177p.
- L'ECLAIREUR DE NICE ET DU SUD-EST juin à août 1940.
- LIVRE BLEU DE LA COTE D'AZUR 1962, 220p,
- MONTAGNE (Gal) La bataille pour Nice et la Provence, 1952, 169p.
- MER (Gal) La bataille des Alpes, 1940, Aix-les-Bains.
- PANICACCI J.L. Nice pendant la deuxième guerre mondiale, 1939-1942 D.E.S. Nice, 1967.
- PEDERZANI (Lt Cl). Revue militaire suisse, mai 1941.
- PETIT NIÇOIS juin à août 1940.
- SERVICE HISTORIQUE DES ARMEES : Atlas des situations quotidiennes des armées alliées en campagne 1939-1940, 1964.
- Les Grandes Unités françaises, volume I (S.F.A.M. et 29e DJ4) 1967, vol.II -(64e et 65e D.I.) 1968, volume III (2e D.I.C, et S.F.A.M) 1967.